

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

LE JAPON RACINES ET RUPTURES

JEUDI **8** ET VENDREDI **9** JUIN 2006

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Jeudi 8 juin - 20h

Salle des concerts

Dai Fujikura (1977)

Vanishing Point, pour ensemble
10'

Olivier Messiaen (1908-1992)

Sept Haïkaï, pour piano et petit orchestre
Introduction
Le Parc de Nara et les lanternes de pierre
Yamanaka cadenza
Gagaku
Miyajima et le torii dans la mer
Les oiseaux de Karuizawa
Coda
19'

Bernard Cavanna (1951)

Sept Chants cruels, pour soprano et ensemble
Commande de l'Ensemble intercontemporain – Création mondiale
Premier Chant : « J'ai délaissé mon journal »
Deuxième Chant : « Mon mari restait confus de l'insuffisance de ses forces »
Troisième Chant : « Le treize janvier il écrit »
Quatrième Chant : « C'est le dix avril que j'ai noté »
Cinquième Chant : « Pendant tout le mois de mars »
Sixième Chant : « Mon mari ne tarda pas à venir sur mon lit »
Septième Chant : « Dans la nuit du deux mai, mon attention fut attirée par un silence »
35'

Rayanne Dupuis, soprano

Hidéki Nagano, piano

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Durée du concert (entracte compris) : 1h35

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique et de l'Ensemble intercontemporain.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Dai Fujikura

Vanishing Point

Composition : 2004.
Création : le 5 octobre 2004, à
Francfort par l'Ensemble Modern,
direction Franck Ollu.
Dédicace : à l'Ensemble Modern.
Commande de l'Ensemble Modern.
Effectif : flûte/piccolo, hautbois,
clarinette, basson, cor, trompette,
trombone ténor-basse, 3 percussions,
piano, harpe, 2 violons, alto,
violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Ricordi-Londres.

Quand je compose, cela tient un peu pour moi d'un repérage de film, d'un *casting*, puis de choix au montage pour accroître la tension d'un récit.

J'ai entrepris l'écriture de *Vanishing Point* immédiatement après la création d'une pièce pour percussion solo que j'avais composée peu de temps auparavant, intitulée *BE*. Au début de cette pièce, le percussionniste joue des crotales et du vibraphone en tenant un archet dans chaque main. Lorsque j'ai entendu le résultat sonore depuis ma place de spectateur, je me suis demandé ce que cela donnerait si je décidais de mêler des sons d'instruments à cordes à cette sonorité d'archet sur des percussions. Ce fut le point de départ de ma nouvelle composition. Les cordes font d'abord entendre des sonorités stridentes, de même que les percussions, ce qui donne une impression de saisissement (pour ma part, je ressens cela comme une sorte de « cage de glace »). Puis, peu à peu, la texture ainsi formée par les cordes tente de se libérer de cette emprise, tandis que la texture « glacée » des percussions s'y oppose à mesure. Cependant, les cordes ont beau user d'un vibrato romantique et jouer les *forte* avec une sourdine de plomb, elles ne parviennent pas à se « libérer ». Un autre « plan d'évasion » consiste pour les cordes à adopter des modes de jeu percussifs, par exemple en *pizzicato* ou *col legno* [avec le bois de l'archet] tandis que la sonorité du groupe des percussions affronte celle des cordes. Les bois et les cuivres hésitent encore à prendre parti entre les deux groupes et se rangent tantôt du côté des percussions, tantôt du côté des cordes *pizzicato* et *col legno*. Au cours de la composition, j'ai vraiment pris plaisir à rechercher le moyen de cette évasion de la section des cordes. Enfermer un personnage, c'est quelque chose que l'on trouve souvent chez Bertolucci. À la fin du film *Le Conformiste*, dans la scène de la voiture, avant de pénétrer dans la forêt où a lieu l'assassinat, par exemple, ou dans *Le Dernier Empereur*, dont le héros est enfermé à la fin, mais aussi tout au long du film. Les deux éléments se développent peu à peu pour évoluer progressivement vers une ambiance proche d'un grésillement, comme quand on passe en revue rapidement toutes les chaînes de télévision pour jeter un œil à chaque programme. Après avoir déterminé dans l'ensemble les caractères de

tous les matériaux musicaux, j'envisage de manière globale leurs développements possibles. Après quoi je m'interroge sur le développement de la composition elle-même, et je trouve cela vraiment passionnant.

Dai Fujikura

Olivier Messiaen **Comme les sept épisodes** de *Chronochromie* (1959-1960),
Sept Haïkai

Composition : 1962.
Dédicace : « à Yvonne Loriod, à Pierre Boulez, à Madame Fumi Yamaguchi, à Seiji Ozawa, à Yoritsuné Matsudaira, à Sadao Bekku et Mitsuaki Hayama, à l'ornithologue Hoshino, aux paysages, aux musiques, et à tous les oiseaux du Japon ».
Création : le 30 octobre 1963 à Paris, à l'occasion d'un concert du Domaine Musical, sous la direction de Pierre Boulez, avec Yvonne Loriod au piano.
Effectif : piano solo, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 2 bassons, trompette, trombone ténor-basse, xylophone, marimba, percussions, 8 violons.
Éditeur : Leduc.

les *Sept Haïkai* composent un cycle indissoluble de petites pièces brèves. Le titre – le *haïkai* est un court poème japonais de cinq, sept et cinq syllabes – fait davantage allusion à leur brièveté qu'à une quelconque référence poétique précise. Ainsi, pour Messiaen, « les Sept Haïkai résultent du coup de foudre [qu'il a] ressenti pour le Japon quand [il y a] accompli une tournée de concerts avec Yvonne Loriod ».

L'effectif instrumental, qui n'est pas sans rappeler ceux de *Chronochromie* ou des *Couleurs de la Cité céleste* (1963), met plus particulièrement l'accent sur la combinaison piano-vents-percussions, le piano solo jouant un rôle véritablement concertant dans les numéros 3 et 6. L'orchestre entier intervient dans les pièces 1, 5 et 7, et les violons sont absents dans les numéros 3 et 6. Encadré par une *Introduction* et une *Coda*, le cycle s'articule autour du mouvement lent central, *Gagaku*. Les autres pièces sont regroupées par paires (1 et 7 ; 2 et 5 ; 3 et 6) dans un souci de symétrie rigoureuse concernant à la fois le tempo, la métrique, le nombre de mesures ou encore l'écriture, comme dans la *Coda*, qui est l'exact rétrograde de l'introduction.

Une impression poétique s'ajoute à ces données musicales abstraites pour compléter leur association. Ainsi, *Le Parc de Nara* et *les lanternes de pierre* (n° 2) et *Miyajima et le torii dans la mer* (n° 5) évoquent, dans des superpositions de couleurs harmoniques indiquées précisément sur la partition, les paysages bigarrés du Japon.

« Les oiseaux qui chantent dans Yamanaka-cadenza (n° 3) ont été entendus en forêt, près du lac Yamanaka, au pied du mont Fuji. Ce sont à peu près les mêmes oiseaux que dans la sixième pièce, Les Oiseaux de Karuizawa ». Messiaen donne d'ailleurs en préface une liste des vingt-cinq oiseaux du Japon dont il a retranscrit les chants dans ces deux pièces.

Celles-ci sont construites selon une alternance de *tutti* d'orchestre et de cadences pour piano solo, exactement comme dans les *Oiseaux exotiques* pour piano solo et petit orchestre composés en 1955.

Le quatrième mouvement, *Gagaku*, « hiératique, statique, à la fois religieux et nostalgique ; mouvement lent, implacable », est une interprétation de la musique noble du Japon du VII^e siècle, qui se pratique encore à la cour impériale. Planant au-dessus du *hichiriki*, sorte de hautbois japonais remplacé ici par un alliage trompette-hautbois-cor anglais, les huit violons, jouant près du chevalet sans vibrato, imitent la sonorité aigre et acide des harmonies de l'orgue à bouche *shô*.

Eurydice Fousse

Bernard Cavanna **Les Sept Chants cruels** sont tirés de mon opéra
Sept Chants cruels

Composition : 2000-2006.
Commande : Ensemble intercontemporain.
Création : le 8 juin 2006 à Paris, Cité de la musique, par Rayanne Dupuis, soprano, et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Jonathan Nott.
Effectif : soprano solo, flûte/flûte en *sol*, flûte/piccolo, hautbois, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette en *mi* bémol, clarinette basse, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones ténor-basse, 2 percussions, piano/célésta/synthétiseur, cymbalum, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.
Éditeur : Éditions Musicales Européennes.

La Confession impudique, d'après le roman homonyme de Junichiro Tanizaki, une version moderne (plutôt qu'orientale) des *Liaisons dangereuses*, puisque l'écrit intime (lu ici, volontairement ou non, par les époux) est le ferment de l'intrigue. Dans les *Sept Chants cruels*, seule l'héroïne est présente.

Le livre de Tanizaki se présente sous la forme d'un journal à deux voix (le Mari et son épouse, Ikuko) ; en voici l'argument principal : *un Mari, très vieillissant, ne peut plus satisfaire son épouse beaucoup plus jeune que lui. Il utilise toutes sortes de médications et de subterfuges pour pallier sa défaillance. Il décide de commencer un journal intime qu'il feint de cacher à sa femme. Son épouse, Ikuko, agit de même, et chacun prétend ne pas lire le journal de l'autre mais le fait malgré tout, et sait que l'autre le sait. Par journal interposé, le mari parvient à jeter sa femme dans les bras de son futur gendre, Kimura, censé épouser leur fille unique Toshiko. Cette dernière joue d'ailleurs « l'entremetteuse » pour les amants. Ce procédé permet au mari, excité par sa jalousie, de continuer à répondre, malgré son épuisement, aux appétits de son épouse. Usé par ces excès, il succombe. Son mari mort, Ikuko achève son journal devenu inutile, et se prépare à suivre le plan de Kimura qui, pour sauver les apparences, épousera la fille Toshiko, pour cacher la réelle relation avec la mère.*

Dans l'adaptation réalisée par Daniel Martin pour mon opéra *La Confession impudique*, le personnage d'Ikuko apparaissait parfois en veuve (par un procédé rappelant le *flash-back*), comme s'il s'agissait du dernier jour de l'histoire. Dans ces situations, le personnage s'exprimait alors directement au public, comme à un confident imaginaire, avec des mots simples, quotidiens, avec toute sa retenue, sa gêne, sa mauvaise foi, parfois ses excès. Cela m'a permis, par la nature même du texte, d'inventer d'autres types de déclamation bien loin de ce qu'il est convenu d'appeler la « tradition française ». S'agissant du type d'élocution qui est choisi, on remarquera les nombreux déplacements d'accents, les importants changements de registre, des procédés quasi « naturalistes » (faire chanter par exemple les « e » muets de l'hésitation) ou au contraire poser sur de larges phrases lyriques des mots simples et quelquefois désuets.

Tout ce qui traverse l'âme de l'héroïne – hésitations, renoncements et résolutions, attendrissements et désir de cruauté – vient animer la partition et c'est de l'alternance de ces pulsions contraires que naît le rythme propre de la partition.

Ces *Sept chants cruels* peuvent être lus également comme une variation perpétuelle entre deux principaux univers harmoniques, celui du Mari et celui de sa femme, Ikuko ; elle est ainsi caractérisée par une harmonie simple, faite à base de quarts et de quintes (*do/fa/sol*), intervalles exprimant son détachement, sa froideur et rappelant aussi une éducation rigide. Le mari, à l'inverse, est soutenu par des harmonies chaudes : quarts augmentées, sixtes, tierces. (Les premières notes que nous entendons au début du cycle sont empruntées à « l'harmonie du mari », et se poursuivent par « l'harmonie d'Ikuko ».) Enfin ces harmonies s'appuient sur des sons qui peuvent être tantôt stables et tempérés, tantôt « glissants », « instables » et non tempérés. Le plus petit motif (ou leitmotiv), sorte de générique de cette situation, est constitué par un seul son transformé par un léger mouvement ascendant ; ce son complète souvent « l'harmonie » du mari.

Les sons « mouvants », « glissants », peuvent s'exprimer de différentes manières : du glissando franc et direct au glissando écrit par successions de paliers et également à celui induit par la microtonie résultant d'accords spécifiques (harpes, cymbalum, clavier de *cencerros*, synthétiseur).

Cette confrontation perpétuelle entre sons stables et instables vient surtout dessiner le cadre du conflit : communication/incommunication, dits et non-dits, vérité/mensonge, situations consensuelles et situations conflictuelles...

Bernard Cavanna/Dominique Druhen

Premier Chant

J'ai... j'ai délaissé mon journal, à la veille du premier mai, jour où... où mon mari a succombé.
 Pendant trente-huit jours, je n'ai plus rien écrit,
 sa disparition m'a ôté le goût d'écrire.
 Tout... tout s'est évanoui avec lui,
 à l'avenir,
 je n'aurai plus, je pense, le désir d'écrire...
 simplement... il me faut... écrire

Il ne sera pas inutile, avec vous... de revoir les phases de la lutte que nous nous sommes livrée...
 lui et moi...

Il suffira... de comparer... ses écrits et les miens depuis le... premier janvier de cette année, de...
 de les compléter l'un par l'autre pour comprendre comme nous nous sommes... ai... més, don'...
 donnés l'un à l'autre, trompés mutuellement et... comme nous sommes tombés dans les pièges que
 nous nous tendions jusqu'à ce que... que l'un de nous... mit... l'autre... à... terre.

Deuxième Chant

Mon mari restait confus de l'insuffisance de ses forces.
 Il me disait d'une vigueur incomparable,
 d'une vigueur malade,
 il me trouvait cependant trop froide, bourgeoise...
 bourgeoise, formaliste, routinière, trop froide !
 Trop froide !

Dans son journal, il écrit qu'il m'aime avec sincérité.
 Je ne doutais pas de sa sincérité mais... mais je...
 voudrais que l'on me croie
 quand je dis qu'au début,
 je l'aimais passionnément,

Pourtant, pourtant...
 lors de notre première... nuit de noce,
 j'ai eu un froid dans le dos,
 en le voyant sans ses lunettes... de myope !
 Quand un homme porte constamment des lunettes,
 et les retire...
 son visage semble cadavérique, cadavérique,
 cadavérique !

Toutes les nuits, chaque nuit,
 Il voulait voir tous les détails de mon corps,

Toutes les nuits, chaque nuit,
 Il voulait éclairer la chambre pour voir tous les détails de mon corps,

Toutes les nuits, chaque nuit,
 Il voulait embrasser tous les détails de mon corps.

Je donnais rarement mon accord,
 à de telles demandes,
 sauf pour les pieds,
 il y avait mis une telle obstination.

Depuis cette première nuit,
 et chaque nuit depuis vingt ans,
 je me demandais,
 si notre mariage n'avait pas été, une...
 une erreur.

Troisième Chant

Treize janvier
 Le treize janvier, il écrit que je possédais un organe absolument exceptionnel.
 La seule pensée de cette particularité suffisait à le rendre jaloux,
 à le rendre jaloux
 La jalousie déclenchait en lui des pulsions.

Pour s'exciter, il prenait aussi des photos de moi,
 la nuit, dans la chambre éclairée,
 dans toutes sortes de positions,
 pour les montrer plus tard à Kimura,

Toujours,
 J'étais toujours inconsciente,
 Toujours saoule,
 mon mari se plaisait à me faire boire dans ces soirées,
 avec Kimura.

Moi,
 C'était Kimura qui m'excitait,
 Toujours

Quatrième Chant

C'est le dix avril que j'ai noté pour la première fois que la santé de mon mari n'était pas tout à fait normale.
 Je faisais semblant de l'ignorer.
 Je craignais de le rendre inutilement anxieux et surtout...

je ne voulais pas l'amener à une plus grande retenue dans les plaisirs amoureux,
 lui faire oublier la crainte de la mort et exciter sa jalousie au moyen de Kimura.

Cinquième Chant

Pendant tout le mois de mars, j'avais écrit au moins pour mon mari que je n'avais pas franchi la dernière limite, la dernière barrière, mince, comme une « feuille de papier ».

C'est au début d'avril, vers le quatre ou le cinq... je ne sais plus... le six peut-être... que se dessina dans mon esprit une grande décision :
 je m'avouai que mon amour ne s'adressait pas à mon mari mais à Kimura, ... Kimura !
 Tout ce que j'ai fait à partir de là ne visait qu'une seule ambition : imaginer tous les moyens pour l'épuiser, pour faire tomber sa tension, l'exciter sans lui donner le temps de respirer.
 Kimura avait prévu depuis quelque temps que l'effondrement n'était pas loin.

Je ne puis nier qu'un sang lascif coule dans mes veines, mais je ne comprends pas bien les raisons qui ont pu m'amener à comploter la mort de mon mari.

Sixième Chant

Mon mari ne tarda pas à venir sur mon lit.
Il me prit dans ses bras et m'embrassa l'oreille... avec une frénésie toute pénible.
Puis un par un, je repris tous les jeux appris dans la journée par Kimura !

À un moment, après de longues minutes, je l'avais amené à un point décisif, son corps s'affaissa soudain... sur moi.

Un liquide tiède coula sur mes joues,
Hémorragie cérébrale, paralysie partielle du cerveau,
Un liquide tiède coula sur mes joues... sur mes joues !

C'est vers le quatrième jour après son attaque qu'il ouvrit les yeux, je lui remis ses lunettes.
(je ne dirai pas l'impression qu'il me produisit avec ses yeux sans lunettes !)
Vingt et un avril, il remua pour la première fois les lèvres comme pour me dire : « *Bif – tek, bif – tek* »
Le lendemain il remua encore les lèvres mais pour dire cette fois-ci : « *jour – nal, jour – nal* », mais beaucoup plus clairement que le « *bif – tek* » de la veille.
Je lui ai dit : « *je n'ai pas écrit de journal, jamais écrit de journal, jamais écrit... de journal* ».

Septième Chant

Dans la nuit du deux mai, mon attention fut attirée par un silence inhabituel, j'entrai dans la chambre de mon mari, il reposait sur le dos et semblait dormir, les yeux à moitié fermés, immobiles...
On pouvait penser qu'il s'était éteint sans souffrir.

Suivant un plan établi par Kimura.
Kimura et Toshiko se marieront dans un délai convenable.
Nous habiterons tous les trois à la maison.
Pour sauver les apparences, Toshiko se sacrifiera de bonne grâce... à sa mère.
C'est du moins... ce qui a été décidé.

Daniel Martin et Bernard Cavanna (d'après La Confession impudique/Éditions Gallimard)

Vendredi 9 juin - 20h
Amphithéâtre

Toshio Hosokawa (1955)
Fragmente III, pour quintette à vent
11'

Misato Mochizuki (1969)
Au bleu bois, pour hautbois
7'

Sanae Ishida (1979)
Rupture soigneuse, pour quintette à vent et percussion
Création mondiale
15'

Yoshihisa Taira (1938-2005)
Maya, pour flûte basse
8'

Maki Ishii (1936-2003)
Thirteen Drums, pour percussion
13'

Mari Kamimoto (1975)
Petit Torse, pour quintette à vent
Création mondiale
12'

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :
Emmanuelle Ophèle, flûte
Didier Pateau, hautbois
Jérôme Comte, clarinette
Paul Riveaux, basson
Jens McManama, cor
Samuel Favre, percussion

Durée du concert : 1h20 sans entracte

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Toshio Hosokawa
Fragmente III
Composition : 1989.
Commande : quintette à vent
The Woods.
Dédicace : « The Woods ».
Création : 9 novembre 1989,
par The Woods (Shigenori Kudo, flûte,
Fumiaki Miyamoto, hautbois,
Seki Shinohe, clarinette,
Isamu Magone, basson
et Nobuyuki Mizuno, cor),
Opéra du Caire, Le Caire (Égypte).
Effectif : flûte, hautbois,
clarinette, basson, cor.
Éditeur : Schott Japan.

Fragmente regroupe une série de pièces de musique de chambre inspirée par les vers suivants du poète allemand Novalis : « *Les choses que nous voyons sont touchées par des choses que nous ne pouvons voir. Les choses que nous entendons sont touchées par des choses que nous ne pouvons entendre. Ainsi nos pensées sont-elles touchées par des choses que nous ne pouvons imaginer.* » Selon la philosophie indienne, la matière a été créée à partir du son « Om ». C'est la syllabe qui a précédé l'univers, la vibration qui maintient la structure atomique du monde. Le son soutenu tout au long de *Fragmente III* correspond à ma conception de ce premier mantra monosyllabique qui résonne depuis le cœur même du monde. Le titre *Fragmente* évoque un fragment de ce son pur.

Toshio Hosokawa

Misato Mochizuki
Au bleu bois
Composition : 1998.
Commande : SWR (Südwestrundfunk)
Stuttgart.
Création : le 11 février 2000, Theaterhaus,
Stuttgart, lors du Festival Eclat, par Konrad
Zeller, hautbois.
Effectif : hautbois solo.
Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Ce titre, qui cache un jeu de mot concernant l'instrument soliste, se réfère à un tableau de Van Gogh représentant un bois de couleur bleue, habité de mystère, de mythes, de folies, de tout ce que l'imagination peut engendrer. Ma pièce est une rêverie autour de cette image.

Misato Mochizuki

Sanae Ishida
Rupture soigneuse
Composition : 2006.
Création : le 9 juin 2006, Cité de la musique,
par les Solistes de l'Ensemble
intercontemporain.
Effectif : flûte/piccolo, hautbois, clarinette,
basson/contrebasson, cor, percussion.
Éditeur : Inédit.

Normalement, une rupture ne se fait pas avec soin, mais dans cette œuvre je voulais réaliser des phénomènes musicaux ayant l'air d'être interrompus, déformés, voire déséquilibrés de différentes façons. Et pourtant, la trame musicale n'est jamais coupée : il existe toujours une direction, malgré quelques détours. À certains instants, j'ai privilégié des notes particulières, afin qu'elles puissent se manifester, telles des étoiles dans le ciel, et dessiner des changements dynamiques par leurs accents. Vers la moitié de l'œuvre surgissent des mouvements saccadés, vifs et fluides, alternés avec des sons étirés.

C'est un contraste qui permet une perception du temps musical différente, avec davantage de souplesse et de respiration. Mais il y a déjà une allusion à ce contraste dans la première moitié de la pièce.

Rupture, pour moi, ne signifie pas la « fin » du développement ; au contraire, c'est un moyen de faire évoluer la musique sur un arc formel plus long.

Sanae Ishida

Yoshihisa Taira *Maya* **Maya a été composé à Rennes en 1971** en cinq jours alors que Taira venait assister à la création de *Stratus* (pour flûte et harpe). Là encore, l'utilisation de la flûte basse est une référence directe au *shakuhachi* japonais – dans « l'impureté » du son, dans la violence de ses déflagrations – mais s'inspire également des gestes et de la notion du temps des arts martiaux.

Composition : 1972.
Dédicace : Pierre-Yves Artaud.
Création : en février 1972,
Paris, Radio France,
par Pierre-Yves Artaud, flûte.
Effectif : flûte basse ou flûte en sol solo.
Éditeur : Rideau rouge/Durand.

Des trois parties qui composent l'œuvre, la première et la dernière sont fondées sur une alternance violente entre le cri et les interjections hachées des sons éoliens. À l'inverse, la partie centrale, plus méditative, utilise la voix comme une prolongation des sons joués, un moyen de résonance supplémentaire. La poésie de la flûte basse et la facilité avec laquelle elle rend les multiphoniques en font une des pièces pour flûte les plus réussies de son auteur.

Emmanuel Hondré

Maki Ishii *Thirteen Drums* **« La percussion a toujours joué un rôle important dans mon travail. On peut dire que dans la percussion, on trouve non seulement tous les paramètres nécessaires : rythme, harmonie, mélodie, complexité et richesse des timbres, mais qu'on y trouvera probablement la source d'une réflexion nouvelle dans notre façon de concevoir et percevoir la musique. »** (Maki Ishii) *Thirteen drums* débute par un conflit : un *ostinato* rythmique tenace joué sur un tambour, constamment interrompu par une violente déflagration sur l'ensemble des instruments.

Composition : 1985.
Création : 1985 à Tokyo.
Effectif : percussion solo.
Éditeur : Moeck.

À propos de cette œuvre, Maki Ishii évoquait deux mondes, dont l'implosion aboutit à la naissance d'un troisième :

musique lente et intérieure où, un peu à la manière du théâtre nô, c'est la concentration sur le geste qui donne naissance au discours musical.

Jean-Philippe Wurtz (© Ensemble Linea)

Mari Kamimoto *Petit Torse* **Petit Torse s'inspire d'un relief peint** par Jean Arp en 1916 : *Grande tête - petit torse*. Il s'agit d'une sorte de tableau en relief, où se superposent des formes indécises et colorées, le plus souvent organiques. Sans cadre, il abolit l'opposition entre l'espace figuré de l'œuvre et celui, réel, du mur. En relief, il perturbe la distinction classique entre peinture et sculpture. À la profondeur feinte des collages, il substitue l'épaisseur réelle du matériau.

Composition : 2006.
Création : le 9 juin 2006, Cité de la musique, par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain.
Effectif : flûte/piccolo/flûte en sol, hautbois/cor anglais, clarinette basse/clarinette en la, basson/contrebasson, cor.
Éditeur : Inédit.

Dans ce relief, je suis touchée par la beauté émanant du paradoxe que représente l'incompatibilité de la tête avec le torse. Je me suis donc attachée à la notion de déséquilibre, en particulier à la partie « petit torse », la plus remarquable de mon point de vue. Alors que « petit » a pour moi une connotation plutôt négative, le mot « torse » m'évoque la nudité.

Dans cette pièce, j'ai donc voulu transposer l'image de « quelque chose de petit et de dénudé », comme une petite figure éclatée. J'ai alors recherché plusieurs types de transformations de figures dénudées dans les phénomènes chaotiques sonores, travaillant ma composition à la manière d'un sculpteur.

Mari Kamimoto

Jeu 8 juin - 20h

Biographies des compositeurs

Dai Fujikura

Dai Fujikura est né à Osaka, au Japon, en 1977. Venu en Europe à l'âge de 15 ans, il a étudié au Trinity College of Music avec Daryl Runswick, au Royal College of Music avec Edwin Roxburgh (bourse de la PRS Foundation for New Music) et au King's College de Londres avec George Benjamin. Il s'est déjà forgé une solide notoriété internationale en obtenant de nombreuses récompenses, dont le Premier Prix au Concours international de composition Kazimierz Serocki (1998), le Prix Jeunes Compositeurs du Huddersfield Contemporary Music Festival (1998), le Deuxième Prix au Concours de composition Toru-Takemitsu de Tokyo (2003) et le Prix de composition du Royal Philharmonic (2004), notoriété confirmée par le soutien de la Society for the Promotion of New Music dont il bénéficie. Plus récemment, il a été lauréat du Concours international de composition de Vienne, organisé par Claudio Abbado. Dans son parcours, Dai Fujikura a rencontré l'appui de musiciens internationaux très divers. Peter Eötvös a été un mentor efficace dans le cadre du programme « Blue Touch Paper » du London Sinfonietta. *Fifth Station*, l'aboutissement de ce projet de 18 mois, a été créé en février 2004 par le London Sinfonietta dirigé par Martyn Brabbins. C'est aussi Peter Eötvös qui a assuré la première mondiale de *Vast Ocean* pour trombone, orchestre et dispositif électro-acoustique, à la tête du

Hilversum Radio Chamber Orchestra et du Experimentalstudio der Heinrich-Strobel-Stiftung, au cours des Journées musicales de Donaueschingen, en octobre 2005. Pierre Boulez a lui aussi contribué à la diffusion de l'œuvre de Fujikura, en dirigeant la création mondiale de *Stream State* au Festival de Lucerne, en septembre 2005. Pour la célébration des 80 ans du compositeur français, Fujikura a écrit *code 80*, une œuvre commandée par l'Ensemble intercontemporain et créée à la Cité de la musique à Paris en présence de Boulez. D'autres interprètes s'attachent à promouvoir la musique de Fujikura. Martyn Brabbins a dirigé un concert-portrait du jeune compositeur dans la série « Music of Today » au Royal Festival Hall de Londres avec le Philharmonia Orchestra. Nombre d'ensembles et d'orchestres de premier plan, spécialisés dans la musique contemporaine, ont été à l'origine d'œuvres de Fujikura qu'ils ont commandées et créées, tels l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, le BBC Symphony Orchestra, les orchestres philharmoniques de Malaisie, de Sofia et de Tokyo. Concerts de la saison 2005/06 : *Fifth Station*, par le Asko Ensemble sous la direction de Ilan Volkov (Amsterdam, septembre 2005) ; *Okeanos Breeze*, par le Niew Ensemble (Semaine musicale Gaudeamus d'Amsterdam, septembre 2005) ; *code 80*, par le BIT20 Ensemble (Ultima Festival, octobre 2005) ; *Vast Ocean* pour trombone, orchestre et dispositif électro-acoustique, création mondiale par le Hilversum Radio Chamber Orchestra sous la direction de Peter Eötvös,

Festival de Donaueschingen, octobre 2005) ; *But, I fly* pour chœur, création mondiale par Vox Humana (Tokyo Bunka Kaikan, novembre 2005) ; *Eternal Escape* pour violoncelle (dans la série de concerts « MusicNow » du Chicago Symphony Orchestra, le 8 mai 2006) ; *Vanishing Point*, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Jonathan Nott (juin 2006).

Olivier Messiaen

Olivier Messiaen est né en 1908 à Avignon. Après ses études au Conservatoire de Paris (1919-1930) dans les classes de Paul Dukas, de Maurice Emmanuel et de Marcel Dupré, il est nommé titulaire du grand orgue de la Trinité de Paris en 1931. Il enseigne à partir de 1936 à l'École normale de musique et à la Schola cantorum. De cette période datent les *Offrandes oubliées* pour orchestre (1930). En 1940, il est fait prisonnier et compose durant sa captivité en Allemagne le *Quatuor pour la fin du temps* pour piano, violon, violoncelle et clarinette (1941). Libéré en 1942, il est nommé professeur au Conservatoire de Paris. Parmi les œuvres majeures des années quarante figurent *Visions de l'Amen* pour deux pianos (1943), *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* pour piano solo (1944), *Turangalîla-Symphonie* (1946-1948) et *Cinq Rechants* pour chœur (1949). Plain-chant, rythmes grecs et hindous, chants d'oiseaux, modalité et permutations nourrissent son langage si personnel et lui inspirent des œuvres aussi diverses que *Réveil des oiseaux*, *Oiseaux exotiques*, *Catalogue d'oiseaux*, *Chronochromie*, *Sept Haïkai*, *Couleurs de la cité céleste*, *Et exspecto resurrectionem*

mortuorum, *Des canyons aux étoiles*. Son opéra *Saint François d'Assise* (1983) est une sorte de synthèse de sa démarche à la fois religieuse, ornithologique et ethnologique. *Éclairs sur l'au-delà* est l'avant-dernière œuvre du compositeur qui laisse à sa mort, le 27 avril 1992, une œuvre inachevée : le *Concert à quatre*, dont l'orchestration fut terminée par les soins d'Yvonne Loriod et qui fut créée à l'Opéra Bastille en 1994.

Bernard Cavanna

Bernard Cavanna est né en 1951 à Nogent-sur-Marne. Il commence à l'âge de 9 ans des études de piano et se passionne très tôt pour la composition, qu'il travaillera principalement en autodidacte, tout en rencontrant et échangeant avec les compositeurs Henri Dutilleul, Aurel Stroë, Paul Méfano et Georges Aperghis, qui l'encouragent par ailleurs fortement. Il suit aussi des cours de musicologie à l'Université de Paris VIII, notamment sous la direction de Francis Bayer. Il reçoit en 1984 la bourse annuelle de la création et est nommé l'année suivante pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Bernard Cavanna est amené à travailler pour le théâtre avec Jean Gillibert, Antoine Vitez, Stuart Seide, Daniel Martin, pour la danse avec Caroline Marcadé et Angelin Preljocaj, pour le cinéma avec Pierre Henry Salfaty et Alain Fleischer, avec lequel il collabore régulièrement depuis plus de quinze ans. Auteur de diverses pièces vocales et instrumentales, il compose notamment *Io* (d'après un fragment du *Prométhée* d'Eschyle) pour voix et dix instruments (1979/80), l'opéra *La Confession impudique*

(1987/92) d'après le roman de Junichiro Tanizaki (créé en 1992 à Strasbourg et Nanterre/ Amandiers, dans une mise en scène et adaptation de Daniel Martin), et *Messe un jour ordinaire* (1993/94), qui s'articule principalement autour de deux textes : celui du rituel de la messe et la parole dérisoire et minime d'une jeune femme à la dérive, et qui fut donnée de nombreuse fois avec l'ensemble Ars Nova sous la direction de Philippe Nahon. Cette œuvre a reçu en 1998 le Prix SACEM pour la meilleure œuvre contemporaine. À partir de 1994, il compose *Fauve* (1994) pour violon seul, puis le *Trio avec accordéon* (1995), préfigurant ainsi un projet plus vaste pour violon et orchestre (1998/99) en commande pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la violoniste Noëmi Schindler, qui fut créé le 13 février 1999 à Paris. Avec cette œuvre, Bernard Cavanna est lauréat de la Tribune des compositeurs de l'UNESCO et obtient en février 2000 une Victoire de la musique pour la création contemporaine. Après avoir repris le travail sur l'opéra *La Confession impudique* pour la nouvelle production de l'Arcal mise en scène par Gustavo Frigerio sous la direction d'Olivier Dejours, il reprend également les mêmes textes pour l'écriture des *Sept Chants cruels* (2000/2006) pour soprano et orchestre dont trois seront donnés avec l'Orchestre National des Pays de Loire en octobre 2000, et la totalité en création par l'Ensemble intercontemporain en 2006 sous la direction de Jonathan Nott. Il compose aussi un spectacle destiné à un jeune public, *Raphaël, reviens !* (2000), d'après un texte de Michel Beretti dans

une mise en scène de Christian Gangneron. Après avoir terminé l'écriture des *Cinq Pièces* pour harpe (2001), il compose plusieurs pièces pour orchestre pour l'ONPL, l'Orchestre Français des Jeunes, l'Orchestre Symphonique de Shanghai et l'Orchestre National de Lille. En 2005, il collabore avec son ami le metteur en scène Michel Rostain pour le spectacle *Zaïde(s)*, qui fera l'objet d'une tournée en France durant la saison 2006/07. Il dirige depuis 1987 l'École Nationale de Musique de Genevilliers. Il a par ailleurs produit et réalisé avec Laurence Pietrzak un film documentaire sur le compositeur Aurel Stroë qui est actuellement distribué par Les Films d'ici. Ce film a été sélectionné au Festival international du documentaire de Lussas et au festival Classique en images organisé par le Musée du Louvre où il obtient en octobre 2002 une Mention spéciale du jury.

Biographies des interprètes

Rayanne Dupuis

Après des études à l'Université de Toronto et à Yale, la Canadienne Rayanne Dupuis obtient un doctorat en arts musicaux à Stony Brook à l'Université d'État de New York. En 1995, elle entre à l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company où elle se produit dans plusieurs spectacles dont *Elektra*, *Ariadne auf Naxos*, *Rigoletto*, *Luisa Miller*, *Jenufa*, *La Petite Renarde rusée*, *La Calisto* et la création de *Red Emma* (Kulesha). Parmi ses rôles importants, on compte Lulu, *La Voix humaine*, Blanche de la Force (*Dialogues des carmélites*), Tatiana (*Eugène Onéguine*), Frau Fluth (*Die*

lustigen Weiber von Windsor), Marie (*Die Soldaten* – Gurlitt), Cherubino (*Le Nozze di Figaro*), la Première Dame (*Die Zauberflöte*), Miss Jessel (*The Turn of the Screw*), Cathleen (*Riders to the Sea*), Giacinta (*La Finta semplice*), Marguerite (*Jeanne au bûcher*). Elle est aussi appelée à participer à plusieurs créations : *The Bitter Tears of Petra von Kant* (Petra) de Gerald Barry, *La Confession impudique* (Ikuko) et *Trois Chants cruels* (pour soprano et orchestre) de Bernard Cavanna, *Mourning Becomes Electra* (Lavinia) de Marvin David Levy, *Jackie O* (Jackie) de Michael Daugherty, *Micromégas* (Femme du Saturnien et soliste) de Paul Méfano. En Amérique du Nord, elle a été l'invitée des opéras de Seattle, Austin, Edmonton, ainsi qu'au Festival de Banff, et elle a été soliste à Radio Canada. En Europe, elle s'est produite à l'Opéra de Montpellier, l'Opéra Théâtre de Metz, l'Opéra Théâtre de Besançon, aux opéras de Nantes et d'Angers, à la Comédie de Clermont-Ferrand, au Festival International d'Aberdeen et à l'ARCAL. Elle a également été soliste pour le RTE National Symphony Orchestra à Dublin, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Ensemble 2e2m., ainsi qu'à Radio France et Radio Canada. Rayanne Dupuis a enregistré chez Soupir Éditions, Innova et RTE.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À l'âge de 12 ans, il remporte le Premier Prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au

Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses Premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, concours Maria-Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu) et reçoit en 1999 le Prix Samson-François au premier Concours international de piano du XX^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev et Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Jonathan Nott

Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Bamberg depuis janvier 2000, le Britannique Jonathan Nott a régulièrement dirigé cette formation sur les grandes scènes internationales, notamment en Amérique du Sud, en Russie, au Festival d'Édimbourg, au Japon et plus récemment aux États-Unis. Fort d'une formation musicale acquise à Cambridge, à Manchester et à Londres, il fait ses débuts de direction d'orchestre en 1988 au Festival d'opéra de Battignano,

est nommé l'année suivante *Kapellmeister* de l'Opéra de Francfort et en 1991 Premier *Kapellmeister* du Théâtre National de Hesse à Wiesbaden, dont il assure la direction musicale pour la saison 1995/1996. Il a ainsi l'occasion de diriger un large répertoire d'opéra, de ballet et de théâtre musical, notamment les principales œuvres de Mozart, de Verdi et de Puccini, ainsi que sa première intégrale de la *Tétralogie* de Wagner. Il poursuit sa carrière en devenant Directeur musical du Théâtre de Lucerne ainsi que Chef Principal de l'Orchestre Symphonique de Lucerne. Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, Jonathan Nott est invité à diriger de nombreuses formations de renom dont les orchestres de la WDR de Cologne, du Gewandhaus de Leipzig, de la Tonhalle de Zurich, de la NDR de Hambourg, de la NHK de Tokyo ainsi que l'Orchestre de Paris. Il a également dirigé le Philharmonique de Berlin, avec lequel il a gravé pour Warner Classics l'intégrale des œuvres pour orchestre de György Ligeti (dont le *Requiem*) qui a été chaleureusement saluée par la critique. Fervent défenseur de la musique contemporaine, Jonathan Nott a assuré la création mondiale d'œuvres de Ferneyhough, Rihm et Lachenmann. Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain de 2000 à 2003, il est aujourd'hui Premier Chef invité de cette formation. Il a également été invité à diriger l'Ensemble Modern dans un programme Nancarrow et Boulez présenté au Festival de Salzbourg en août 2003. Au cours de la saison 2005/2006, il dirigera notamment des

concerts avec les orchestres philharmoniques de Los Angeles et de New York et des tournées en Espagne et au Japon avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique des XX^e et XXI^e siècles. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajoutent aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. À partir de septembre 2006, la direction musicale sera assurée par Susanna Mälkki.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinettes

Alain Damiens
Jérôme Comte

Clarinete basse

Alain Billard

Bassons

Paul Riveaux
Pascal Gallois

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Jean-Jacques Gaudon
Antoine Curé

Trombones

Benny Sluchin
Jérôme Naulais

Percussions

Vincent Bauer
Samuel Favre

Cymbalum

Michel Cerutti

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Hae-Sun Kang
Jeanne-Marie Conquer

Altos

Odile Auboin
Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Musiciens supplémentaires

Hautbois

Christophe Grindel

Cor anglais

Pilar Fontalba

Clarinete en sib

Éric Lamberger

Percussions

Gianny Pizzolato
Christophe Bredeloup
Hélène Colombotti

Piano

Sébastien Vichard

Violons

Catherine Jacquet
Saori Furukawa
Blandine Chemin
Naaman Sluchin
Hyo Kyung Kim
Charlotte Julliard

Contrebasse

Nicolas Crosse

Vendredi 9 juin - 20h

Biographies des compositeurs

Toshio Hosokawa

Né en 1955 à Hiroshima, Toshio Hosokawa a étudié le piano et la composition à Tokyo. En 1976, il se rend à Berlin pour étudier la composition auprès d'Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert et l'analyse avec Witold Szalonek à la Hochschule der Künste. De 1983 à 1986, il suit les cours de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik de Freiburg. Toshio Hosokawa a participé à de très

nombreux festivals, comme compositeur et conférencier. Ses œuvres ont été récompensées par de nombreux prix : Premier Prix au Concours Valentino-Bucchi à Rome, Prix Irino pour les jeunes compositeurs (1982), Premier Prix au concours organisé pour le centenaire de l'Orchestre philharmonique de Berlin, Arion Music Prize (Tokyo, 1985). De 1989 à 1998, il a dirigé le Festival de musique contemporaine d'Akiyoshidai (Japon). Toshio Hosokawa a été compositeur en résidence à Salzbourg en 1998 et il donne régulièrement des conférences lors des Cours d'été de Darmstadt. Ses œuvres sont écrites pour instruments solistes, formations de chambre, orchestre ou instruments traditionnels japonais. En 1998, son opéra *Visions of Lear*, commande de la Ville de Munich, a été créé lors de la Biennale de Munich et, en 2004, son deuxième opéra, *Hanjo*, a été créé dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence (commande du Festival). En août 2005, son œuvre pour orchestre *Circulating Ocean*, commande du Festival de Salzbourg, a été créée par l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Valery Gergiev. Depuis 2001, Toshio Hosokawa est directeur musical du Festival international de Takefu et il est depuis 2004 professeur invité au Tokyo College of Music.

Misato Mochizuki

Née à Tokyo en 1969, Misato Mochizuki étudie l'harmonie, le piano et la composition à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, et y obtient en 1992 une Maîtrise de composition.

Depuis, elle réside à Paris et étudie la composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 1995, elle y obtient un Premier Prix de composition et entre en cycle de perfectionnement dans les classes de Paul Mefano et d'Emmanuel Nunes. Elle suit en 1996/97 le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, où elle travaille notamment avec Tristan Murail. Elle remporte en 1995 le Grand Prix et le Prix Yasuda au 64^e Concours de musique au Japon, en 1998 le Stipendien Preis au 39^e Ferienkurse de Darmstadt et en 2000 le Prix Akutagawa pour la meilleure création pour orchestre. Ses œuvres sont jouées lors de festivals internationaux par les ensembles les plus actifs actuellement, tels que l'Orchestre Symphonique de la SWR Baden-Baden, l'Orchestre Philharmonique de la Radio France, le Deutsche Sinfonieorchester de la SFB-Radio Berlin, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Ictus, le Nieuw Ensemble, 2E2M, Court-circuit, dans le cadre de manifestations prestigieuses : Présences à Radio France, Éclat à Stuttgart, Gaudeamus Music Week, Musikprotokoll à Graz, Donaueschingen Musiktage, Musik-Biennale Berlin, Wittener Tage für neue Kammermusik, Darmstadt, Festival d'Akiyoshidai, Voix Nouvelles à Royaumont, Festival d'Automne à Paris. Radio France, la WDR-Radio Cologne, le Festival Manca à Nice, la Suntory Music Foundation et le Yomiuri Japan Philharmony Orchestra lui ont commandé des œuvres pour orchestre, le ministère de la

culture, la SWR-Radio Baden-Baden pour Donaueschingen et la WDR-Radio Cologne des œuvres de musique de chambre, entre autres. Ses œuvres sont publiées aux éditions Breitkopf & Härtel.

Sanae Ishida

Sanae Ishida est née à Nagasaki en 1979. En 2002, elle obtient son diplôme de l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo où elle suit les cours de composition de Masayuki Nagatomi puis Ichirō Nodaira. En 2003, elle est reçue au Conservatoire de Paris (CNSMDP) ; elle y étudie la composition avec Allain Gaussin puis Marco Stroppa. Parallèlement, elle suit les cours de nouvelles technologies appliquées à la composition de Luis Naon, Tom Mays et Yann Geslin. Sa pièce pour violon et piano *Une Clef du temps* est créée dans le cadre de l'Autumn Exhibition of Contemporary Music 2003 à Tokyo, organisée par la JSCM (Japan Society for Contemporary Music). Une de ses pièces a été jouée par l'Orchestre National de Lorraine au Festival d'Acanthes en été 2005. Enfin, en décembre 2006, sa nouvelle pièce pour orchestre sera jouée lors des concerts « Portes ouvertes » à la maison de la Radio par l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Yoshihisa Taira

Yoshihisa Taira est né à Tokyo en 1937 et décédé à Paris le 13 mai 2005. Après des études musicales à l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il se rend à Paris en 1966 où, au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il aura comme professeurs André Jolivet, Henri Dutilleux et

Olivier Messiaen. En 1971, il obtient le Premier Prix Lili-Boulangier, puis en 1974 le Grand Prix de Composition de la SACEM ainsi qu'en 1985 le Prix Florent-Schmidt de l'Académie des Beaux-Arts. Les œuvres de Yoshihisa Taira ont été créées par les principaux festivals et institutions de musique contemporaine : le Domaine Musical, L'Itinéraire, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre National de France, les festivals de Royan, Metz, Orléans, Strasbourg, Avignon, Tokyo, New York, Darmstadt, Berlin, Amsterdam, Tanglewood et bien d'autres encore. En 1982, il a été primé à la Tribune Internationale des Compositeurs de l'UNESCO. Il a enseigné la composition à l'École Normale de Musique de Paris jusqu'à la fin de sa vie. Yoshihisa Taira a toujours revendiqué une esthétique basée sur le chant, la nature et l'émotion liée à une prolifération d'un son dans le silence. « *Ce qu'est la musique pour moi, je me le demande souvent. Peut-être le chant instinctif, intérieur, d'une prière qui me fait être* ». Parmi ses œuvres, citons : *Sonomorphie I* pour piano (1970), *Stratus*, pour flûte et harpe (1973), *Trans-Apparence* pour orchestre (1977), *Synchronie* pour deux flûtes (1986), *Réminiscences* pour flûte et orchestre (1998), *Monodrame IV* pour percussion (2002).

Maki Ishii

Né à Tokyo le 26 mai 1936, Maki Ishii est le troisième enfant du grand danseur et chorégraphe Baku Ishii, pionnier de la danse moderne au Japon. De 1952 à 1958, il étudie la composition et la direction d'orchestre dans sa ville natale, puis à Berlin auprès de Boris Blacher et de Josef

Rufer. En 1962, il rentre au Japon mais revient à Berlin en 1969, invité par le DAAD (Office allemand d'échanges universitaires), pour prendre part au « Berliner Künstlerprogramm ». Dès lors, ses activités de composition et de direction se partagent entre les deux pays. Ses œuvres ont été jouées partout dans le monde et de nombreux concerts-portraits du compositeur ont été organisés, entre autres au Festival d'Automne de Paris (1978), aux Berliner Festwochen (1981), à l'Été japonais de Genève (1983), au festival Music Today de Tokyo (1987), dans la série de concerts symphoniques de la Fondation Suntory (1989), par l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo (1990) et l'Orchestre Residentie de La Haye (1992). En 1997, Ishii a été directeur artistique du Festival sino-japonais de musique contemporaine de Pékin. Créé à Utrecht et Berlin en octobre 1999, son premier opéra, *Tojirareta Fune (Das Schiff ohne Augen)*, a été représenté pour la première fois au Japon, au Théâtre Nissay de Tokyo, en novembre 2000. Des œuvres telles *So-gu* pour *shakuhachi* et piano ou *Mono-Prism* pour tambours japonais *taiko* et orchestre occidental ont vu le jour dans les années soixante-dix. Le ballet en deux actes *Kaguyahime* a rencontré un vif succès entre 1988 et 1993 au Japon, aux Pays-Bas et en France. Maki Ishii est décédé le 8 avril 2003.

Mari Kamimoto

Mari Kamimoto est née en 1975 à Kobe au Japon. Elle commence ses études musicales à l'âge de deux ans et demi aux Cours Yamaha. De 1986 à 1991,

elle joue ses pièces elle-même au clavier électronique en Allemagne, Belgique, France, aux États-Unis et au Canada avant d'étudier la composition avec Teruyuki Noda et Ryohei Hirose à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique à Tokyo. En 1999, elle remporte un Premier Prix au Concours de la fondation de la musique symphonique du Japon pour sa pièce *Ma* pour orchestre. Elle obtient sa maîtrise en composition (Premier Prix) avec son concerto pour violoncelle et orchestre *Movement/Danse* en 2001. En 2002, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle étudie la composition avec Frédéric Durieux, les nouvelles technologies avec Luis Naon, Yann Geslin et Tom Mays, l'analyse avec Michael Levinas et l'orchestration avec Denis Cohen. En 2004, sa pièce pour quinze musiciens *La Chaîne cachée* a été créée par l'Ensemble intercontemporain à l'Arsenal de Metz, sous la direction de Peter Rundel.

Biographies des interprètes

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1987. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations

recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou*explosante-fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement artistique, elle enseigne au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Didier Pateau

Didier Pateau remporte un Premier Prix de hautbois au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX^e siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebrah* (pour hautbois et ensemble à cordes) sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble) sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison Birtwistle, *Quatre Nocturnes* de Nicolas Bacri et, avec le Quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement à des rencontres avec des étudiants

compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des master-classes à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili.

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moraguès, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le Prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le Prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux (ARD Munich 1998, Jean-François Paris 1999, Printemps de Prague 2002). Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger et se produit avec des artistes tels que Bertrand Chamayou, Jérôme Pernoo, le Quatuor Ebène, le quatuor Psophos.

Paul Riveaux

Né en 1959, Paul Riveaux étudie la flûte au Conservatoire de Mulhouse et obtient un Premier Prix dans cette discipline avant d'opter pour le basson. Il obtient successivement la

Première Médaille de basson et de musique de chambre au Conservatoire de Strasbourg, puis le Premier Prix de basson au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Allard. Paul Riveaux est lauréat de plusieurs concours internationaux (Toulon 1980, Martigny 1983, Fondation Cziffra 1988 avec le Quatuor Hélios, Vierzon 1988). Il intègre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg avant de devenir soliste à l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy ainsi qu'à l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1990, Paul Riveaux est également invité comme soliste, chambriste et enseignant, en France et à l'étranger. Parmi les nombreuses créations à son répertoire figurent le concerto pour basson *Crier vers l'horizon* de Suzanne Giraud, *La Conquête de l'espace* de François Evans (pour basson, harpe, percussion, dispositif électroacoustique), *Five Distances*, pour quintette à vent de Harrison Birtwistle, ou encore *Dead Elvis*, pour basson solo et ensemble, de Michael Daugherty.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du Quintette à vent Nielsen depuis 1982. Il crée en 1988 à Baden-Baden la version pour cor de *In Freundschaft* de

Karlheinz Stockhausen et participe à de nombreuses créations en formation de chambre, par exemple *Bagatelles*, de Jean-Baptiste Devillers (pour cor et piano). Jens McManama est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1994. Il participe régulièrement à des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master-classes sur le répertoire contemporain en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers la direction d'ensembles. Il est l'auteur d'un spectacle en collaboration avec Eugène Durif, *Litames*, *Fatrasies*, *Charivari* créé à la Cité de la musique en 2004 et repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une Médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un Diplôme National d'Études Supérieures Musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes, et se produit au sein de l'Orchestre National de Lyon et de l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Samuel Favre

privilégie le travail avec les compositeurs contemporains en collaborant activement avec l'Atelier Instrumental du XX^e siècle et à l'ensemble Transparences, avec lequel il a enregistré un disque consacré à Jacques Lenot (*Charmes*, chez Étoile Productions). Il explore également les interactions entre la musique et la danse au sein de la compagnie ARCOSM, dont il fait partie depuis 2000. Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 2001.

Jazz à la Villette

festival 30 août > 10 septembre

Ornette Coleman / Saul Williams /

Steve Coleman / Mingus Dynasty /

The Troublemakers & Julien Lourau /

John Surman & Jack DeJohnette /

The Liberation Music Orchestra & Carla Bley /

Play On The One / William Parker & Amiri Baraka /

Archie Shepp & Jalal Nuriddin (The Last Poets) /

Boris Charmatz / Abbey Lincoln /

The World Saxophone Quartet /

Faustin Linyekula / Birdy Nam Nam / Nguyễn Lê /

Byard Lancaster, Monnette Sudler & Khan Jamal /

Ursus Minor / Guru's Jazzmatazz...